

Deuxième dimanche de Pâques, Dimanche de la Divine Miséricorde

Lecture du livre des Actes des apôtres (Ac 2, 42-47)

Les frères étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.

La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun.

Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.

Psaume (Ps 117 (118), 2-4, 13-15b, 22-24)

Rendez grâce au Seigneur : Il est bon !

Éternel est son amour !

Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur :

Éternel est son amour !

On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ;
mais le Seigneur m'a défendu.

Ma force et mon chant, c'est le Seigneur ;
il est pour moi le salut.

Ouvrez-moi les portes de justice :
j'entrerai, je rendrai grâce au Seigneur.

Je te rends grâce car tu m'as exaucé :
tu es pour moi le salut.

La pierre rejetée des bâtisseurs
est devenue la pierre d'angle ;
c'est là l'œuvre du Seigneur,
la merveille devant nos yeux.

Voici le jour que fit le Seigneur,
qu'il soit pour nous jour de fête et de joie !
Donne, Seigneur, donne le salut !
Donne, Seigneur, donne la victoire !

Lecture de la première lettre de saint Pierre (1 P 1, 3-9)

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la résurrection de Jésus Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure.

Cet héritage vous est réservé dans les cieux, à vous que la puissance de Dieu garde par la foi, pour un salut prêt à se révéler dans les derniers temps.

Aussi vous exultez de joie, même s'il faut que vous soyez affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves ; elles vérifieront la valeur de votre foi qui a bien plus de prix que l'or – cet or voué à disparaître et pourtant vérifié par le feu –, afin que votre foi reçoive louange, gloire et honneur quand se révélera Jésus Christ. Lui, vous l'aimez sans l'avoir vu ; en lui, sans le voir encore, vous mettez votre foi, vous exultez d'une joie inexprimable et remplie de gloire, car vous allez obtenir le salut des âmes qui est l'aboutissement de votre foi.

Évangile (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux.

Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »

Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu.

Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »

Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux.

Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux.

Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »

Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Homélie

Comme toujours, chez Jean, tous les éléments du texte ont leur importance.

Avec Luc, il est seul à nous parler de ce qui se passe le soir de la résurrection. Ainsi, nous avons comme deux pôles dans cette journée : le premier qui commence par les femmes et leur venue au tombeau, le deuxième qui concerne les disciples, dont il ne nous est même pas dit qu'ils seraient tous des hommes, même si on le comprend toujours de cette façon.

En tout cas, comme dans le fil de toutes nos vies humaines, la lumière se lève avec des femmes qui s'attachent fidèlement au soin d'une personne en s'occupant de son corps.

L'autorité dont les hommes sont si inquiets ne peut venir qu'après cette délicatesse-là.

Mais d'autorité, il n'est pas question maintenant car, ce soir-là, nous sommes au milieu d'un groupe de gens effrayés, dans un espace clos dont nous ne savons rien d'autre que ceci, il est clos. Ça pourrait être n'importe où. En tout cas, ces disciples ont perdu toute considération. L'enfermement est la seule façon qu'ils aient trouvé pour répondre à ceux qui les entourent et qui n'ont pas de tendresse pour eux.

Ils se sont attachés à un maître, on les a identifiés par cet engagement qui les a séparés du monde commun, mais la trahison est venue du cœur-même de leur groupe et le maître est mort.

En fait, ils sentent bien que c'est même en leur sein que la mort est à l'œuvre mais ils ne savent littéralement pas comment s'en sortir.

En effet, au moment-même où Jésus était mis au tombeau, eux-mêmes l'étaient tout autant, morts eux aussi, effacés de la vie commune, mis brutalement face à leur impuissance, face à une faiblesse en eux qu'ils ne soupçonnaient pas. Auparavant, ils se sentaient pourtant forts. Quand il a été question du retour de Jésus en Judée lors de la maladie de Lazare, l'un des douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), dit aux autres disciples : « Allons-y, nous aussi, pour mourir avec lui ! » Mais on sait comment la confrontation s'est déroulée. Et ni lui ni les autres disciples n'ont eu, à aucun moment, la capacité de faire face avec Jésus. Or, maintenant, après l'avoir vu mis au tombeau, ils sont bel et bien perdus, abandonnés à une angoisse fondamentale, une angoisse de disparition qui nous habite tous au plus profond et que nous tentons de conjurer en pensant à autre chose, un peu comme on danse sur un volcan.

Mais à vrai dire, même s'ils avaient été des héros, ils n'auraient pas été à la hauteur. Le jeu les dépassait totalement parce qu'il dépasse tout force humaine.

Et Jésus vient dans ce soir qui tombe. Les ombres de la nuit peuvent augmenter encore notre insécurité mais de la même façon qu'il avait rejoint la barque chahutée par les flots en pleine nuit, il vient retrouver ce petit groupe qui peine à devenir une communauté. Or, ils le deviendront dans l'envoi qu'il leur annonce et dans la paix qu'il leur offre avec tant d'insistance.

Il y a un soir, il y aura un matin, car la vie nouvelle qui leur vient du souffle qu'ils reçoivent de lui fait de ces morts vivants des êtres capables de parler à nouveau, comme au premier jour, lorsque le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol, et insuffla dans ses narines le souffle de vie et en fit un être vivant. Et c'est ensemble qu'ils deviennent cette communauté de vivants chargés de transmettre la vie si bien que le premier geste de ces envoyés devra être de réintégrer celui qui s'était absenté ce soir-là.

On ne connaît pas la raison de son absence. Peu importe par conséquent. Il n'est question ni d'explication ni de jugement et encore moins de critique. Il n'est même pas question de reproches faits par Jésus à qui que ce soit sur les événements de cette terrible nuit où ils l'ont lâché.

Il est question de croire et de transmettre ou non le pardon des péchés. Leur autorité leur est rendue sur ce point, là où ils ne peuvent plus ignorer qu'ils partagent la grande misère des hommes. Et c'est même cela qui leur donne la vraie autorité : de se savoir eux-aussi pauvres et misérables. Voilà pourquoi il n'est pas nécessaire de préciser à quel endroit se trouvent les disciples, puisque maintenant, il s'agit de rendre un culte à Dieu en esprit et en vérité. La question se posait pour la femme de Samarie de savoir si c'est à Jérusalem ou sur la montagne de Sichem qu'il fallait rendre un culte. Les disciples le rendront dans la vérité de ceux qui ont tout à attendre de la miséricorde de Dieu.

Mais ils ne seront pas des trafiquants d'une grâce à bon marché, pour reprendre l'expression de Dietrich Bonhoeffer. Car ils seront aussi témoins dans leur propre chair de ce que le péché, ça tue. Transmettant le pardon offert, ils auront donc aussi à enregistrer que le pardon peut être refusé par ceux à qui il est destiné.

Et puis, il est question de la réponse à l'exigence de Thomas. Thomas veut voir, comme le disciple bien-aimé qui a vu et qui a cru. Il veut aussi toucher mais en définitive il croira en ce qui ne se voit pas, à ce qui ne peut pas faire l'objet d'un constat matériel : la seigneurie du Christ et sa divinité.

Jésus ne vient donc pas trouver des hommes forts, il vient envoyer des hommes pour une mission de réconciliation, pour poursuivre la mission du Fils et rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés. Ne craignons pas d'attendre activement sa visite mais surtout, il faudra le reconnaître à ce moment-là.

fr. Bruno Demoures, N.-D. de Tamié, 27 avril 2025.